

la couche, le cultivateur sème ses autres graines, et quand il a fini, il n'est que temps de travailler le champ où il plantera ses betteraves : il l'ameublit, le façonne, mélange l'engrais avec un soin d'autant plus délicat qu'aucune autre herbe ne réclame sa présence. Les graines de mauvaises herbes qui infestaient la terre ont eu le temps de pousser, les labours et les hersages les détruisent ; de sorte que les sarclages seront moins nombreux et par conséquent moins dispendieux.

Il faut avouer cependant que ce mode de culture n'est pas tout-à-fait sans inconvénients, mais où sont les choses parfaites dans ce bas monde ? Elle a contre elle, par exemple, les dépenses nécessitées pour la construction des couches, et la lenteur de la transplantation. Néanmoins il ne faut pas se faire illusion à propos de ces inconvénients. Les couches sont beaucoup moins coûteuses que l'on est disposé à le croire, surtout si l'on considère l'accroissement de produit qui en résulte. Elles ne demandent que l'ouvrage de quelques jours dans une saison où les grands travaux des champs ne sont pas encore commencés et où les gages sont, par cela même, moins élevés ; tandis que, donnant à la betterave un développement de près de la moitié du produit total, elles doublent presque le rendement. D'ailleurs, c'est un moyen sûr et facile de maîtriser la rigueur de la saison et de dominer la nature ; ce seul avantage suffirait pour prouver sa nécessité dans toute bonne agriculture.

Quant à la lenteur de la transplantation, elle est parfaitement reconnue, mais elle a une heureuse compensation dans la meilleure préparation que l'on a pu faire subir au terrain et dans la diminution des sarclages qu'elle nous permet d'effectuer.

Dans certaines localités, on a conclu au rejet de la transplantation de la betterave, parce que les transplantations partielles que l'on fait pour regarder les endroits où les semis ont manqué réussissent peu généralement. Cette comparaison et la conclusion qu'on en tire ne sont pas exactes. Les transplantations partielles exécutées dans le but de combler les vides dans les semis ne sont jamais faites dans des conditions convenables. La terre, préparée depuis longtemps, est déjà fortement tassée et il n'est pas étonnant que les plants éprouvent de la difficulté à prendre racine. Mais il en serait autrement si les transplantations se faisaient sur un sol fraîchement préparé, et ameubli dans le but exprès de recevoir le plant. Dans ces conditions favorables, la reprise est certaine, excepté toutefois sur les terres sèches et légères où le manque d'humidité est souvent un obstacle au succès de l'opération. Heureusement que ce ne sont pas ordinairement ces terres que l'on choisit pour la culture de la betterave ; on leur préfère toujours les terres naturellement fraîches : c'est sur ces dernières que la méthode de la transplantation a été adoptée et fait tous les jours de nouveaux progrès.

Les dimensions de la couche chaude dépendent de l'étendue de terrain que l'on veut consacrer à la culture de la betterave. M. Kœchlin, dont nous avons cité les succès dans une précédente causerie, employait une couche de 375 pieds carrés, soit 5 pieds de large sur 75 de long, pour obtenir 20,000 plants parfaitement conformés et pouvant couvrir 2 à 2½ arpents en pleine terre.

Placés sous un climat moins favorable, nous ne pouvons prétendre à obtenir, comme M. Kœchlin, des racines de 30 à 34 lbs ; mais il nous est au moins donné d'assurer que, par cette méthode, nous obtiendrions des rendements d'une valeur inconnue à la vieille méthode du semis à demeure.

Nous n'entreprendrons pas ici de faire connaître tous les détails de la construction d'une couche, cela nous mènerait trop loin de notre sujet ; d'ailleurs nos lecteurs n'auront qu'à jeter les yeux sur quelques-uns de nos numéros du printemps pour savoir en quoi s'en tenir sur cette utile opération.

Les semis sur couches se font à la volée ou en lignes peu espacées, nous devons accorder la préférence à ce dernier mode, il facilite extraordinairement les sarclages. La couche doit être entretenue bien nette et bien meuble pendant toute la végétation, ce qui est très-facile sur un espace aussi restreint.

Lorsque les jeunes racines ont atteint la grosseur d'un tuyau de plume, le temps de la transplantation est arrivé. Pour cela on arrose d'abord la couche, on enlève le plant par paquets, on le dégage de la terre, on coupe le bout des feuilles pour diminuer l'évaporation et l'extrémité de la racine pour que celle-ci puisse mieux s'arranger lors de la transplantation ; après quoi on le remet aux planteurs. Ces derniers sont tous munis d'un bâton pointu appelé plantoir, et sur la terre fraîchement labourée et hersée, ils font des trous aux distances voulues dans lesquels ils insinuent le plant jusqu'à la naissance des feuilles sans néanmoins tordre la racine, puis ils l'y consolident en tassant bien la terre autour de lui. Si l'opération a été faite dans une terre fraîche et sous une température humide, la reprise du plant est certaine sans arrosage.

Pendant la végétation, on donne les mêmes soins que pour les semis à demeure.

Récolte. — Pour récolter la betterave on ne peut attendre sa complète maturité, car c'est une plante bisannuelle pour laquelle il n'y a de véritable maturité que lors de la production des graines, c'est-à-dire la deuxième année après le semis. On peut donc récolter les betteraves à toutes les époques de l'année. Mais la véritable époque, celle où le cultivateur peut espérer d'obtenir les produits les plus élevés en racines, c'est à la fin de la première année, lorsque la température s'est tellement abaissée qu'il n'est plus permis de songer à une plus longue végétation de la plante.

On doit retarder ce moment le plus possible, cependant il faut craindre les gelées hâtives de l'automne, car si la gelée saisit la betterave, celle-ci se désorganise et le produit est presque complètement perdu. En général, la betterave peut rester sur place jusqu'à ce que la température moyenne du jour soit descendue à 48 degrés Fahrenheit ; c'est-à-dire jusque vers la première ou la deuxième semaine d'octobre. Récolter plus tôt serait se condamner à une perte énorme ; car, nous l'avons déjà dit la betterave aime l'humidité et nos automnes sont ordinairement très-humides, par conséquent cette saison leur est particulièrement favorable, nous ne devons donc pas perdre un seul jour productif de cette saison.

Ici se termine les principes que nous avons cru devoir faire connaître sur la culture de la betterave ; sans avoir eu la prétention de traiter à fond le sujet, nous en avons dit assez pour guider le praticien dans cette culture nouvelle.

REVUE DE LA SEMAINE

La Gazette des Campagnes n'est pas un journal politique, du moins suivant la signification ordinaire du terme ; c'est-à-dire qu'elle ne s'occupe pas de faire mousser la popularité de telles ou telles personnalités, et de faire admirer leurs qualités, vraies ou supposées, et leurs droits plus ou moins